

Virtualité et temps réel : le nouveau réalisme de l'impuissance / la nouvelle irréalité de la puissance

Ma contribution sera modeste et prudente. Je trouve que réfléchir au fait que les moyens techniques sont souvent arrivés sans désir, sans projet ni demande, avant que nous ayons appris à les utiliser, est assurément une réflexion importante car notre absence au quotidien de théorisation sur notre consommation de technologie est définitivement problématique, même si c'est un fait de société banal et somme toute courant (il en fut de même avec l'électricité, le gaz de ville, le téléphone et la TSF ; des pans de culture ont tremblé et se sont reconstruit à chacune de ces innovations "totalitaires" = à laquelle finalement personne n'a pu se soustraire - on pourra compter quelques exceptions, dans quelques régions haut-alpines dites reculées, villages isolés.

Une fois encore, cette technologie nous séduit sans que nous n'en n'ayons ressenti le besoin ou le désir préalables : évidemment, elle auto-génère insidieusement et inexorablement une culture, qui est à la fois une nouvelle perception du monde, des propositions relationnelles, des modifications du droit, un rapport alternatif à notre corps et au corps social, d'autres façons de penser, elle apporte avec une insolente évidence un monde sonore singulier, un monde visuel original, une vitesse d'opération très grande appliquée à une absence totale de mouvement, de déplacement, et bien d'autres choses encore, la liste est quasi infinie.... Les uns résistent, les autres succombent, c'est tout à la fois une drogue et une cure antidroque, tout à la fois une maladie et un médicament.

Je constate pour ma part que les "outils informatiques" ont une formidable influence sur l'état du monde, puisque lentement ils sont capables de déborder leur cadre de simples outils pour, comme la lave des volcans, venir pétrifier puis pétrir le cadre de la pensée, l'usage des relations et jusqu'à ce que certaines de nos valeurs, fossilisées dans la mémoire du silicium, n'opèrent plus dans notre esprit mais se suffisent de s'afficher et d'apparaître, décharnées de leur histoire (hors du temps) dans une icône sur notre bureau devenu l'écran de notre ordinateur.

On nous a raconté que l'informatique avait inventé la virtualité et le temps réel ! Ce sont des mots fous : au moment de leur énoncé, à l'instant où on les emploie, ils ont le don de perdre leur sens.

L'homme ivre de lui-même, ne sait plus quoi inventer pour ne pas mourir, il se débat, il veut maîtriser la métaphysique et la philosophie, les arracher à leur complexité : ainsi, pendant qu'il se fait croire qu'il est capable de rendre l'espace virtuel à travers l'image, il se fait croire qu'il maîtrise le temps en allant plus vite que lui, en appliquant à sa réalité une vitesse infiniment accélérée, allez, disons-le, plus réelle encore.

Et il nomme cette opération : le temps réel.

Jamais mots n'avaient autant manié le vide.

Nous n'avons jamais rien vécu d'autre depuis dix mille ans que du virtuel (c'est le propre de la perception : personne n'a à ce jour répondu à Descartes qui nous a demandé si nous pouvions prouver que nous existions) ; nous n'avons jamais rien vécu d'autre depuis dix mille ans que du temps réel (jamais nous n'avons vécu d'autre temps = le temps différé n'existe pas, il y a à la rigueur des représentations différées, mais le temps de la vie n'a rien à voir avec la représentation des choses de la vie).

Je veux bien tout accepter, je veux bien ne pas maîtriser grand chose quand à ma culture, mais je veux bien résister aussi !!

J'accepte de ne pas avoir inventé mes propres outils, de ne les avoir pas choisis, d'avoir acheté dans les magasins mes meubles, ma vaisselle, mes rideaux, mon piano (certains d'entre nous je le sais pensent qu'ils les ont choisis !), d'avoir acheté ma façon de vivre, d'avoir composé la partition de ma culture quotidienne dans les étagères privées de la consommation urbaine.

J'accepte de ne savoir de la Somalie, de la guerre du Kipour, du Japon, de la résistance bretonne ou anglicane seulement ce que m'en content les journaux, la radio, la télévision et les amis qui y sont allés de leur propres yeux et de leurs propres oreilles (vous voyez le genre d'ici : que peut-on voir de ses yeux, que peut-on entendre de ses oreilles ?! Evidemment pas grand chose, probablement la même chose que les journalistes, avec le salaire et l'intention de nuire en moins, l'idéologie dominante en prime dans les deux cas !).

J'accepte donc mais je veux bien résister !

Question : si l'espace est toujours virtuel (c'est-à-dire que rien ne me prouve que l'autre voit ce que je vois, que tout est toujours à mes yeux représenté ou que la vision qui est la mienne sur un fait qui traverse mon espace est le fait de mon seul point de vue), si le temps lui est toujours réel (c'est-à-dire que je vis bien un temps instantané, simultané à la conscience ou à l'impression immédiate que j'ai de vivre), qu'est ce que l'ordinateur a donc voulu me vendre ?

Un miracle ? Un espace enfin réel (dit image virtuelle pour que je me sente puissant) plongé dans un temps virtuel (dit temps réel pour que je me sente acteur), miracle qui se passe de ma vie, qui ne vit pas pendant que je vis, qui subsiste avant ou après moi, qui défie la mort, l'existence, le plein et le vide, qui défie la pensée ?

Non, un espace virtuel de plus dans un temps réel qui est le mien, le tout en nouveau, en plus cher ! C'est un instrument dont la complexité ne doit me faire perdre ma lucidité et ma souveraineté. Sa complexité (amplifiée de sa capacité à être simple) a fait de lui un mythe, donc il menace précisément de me désinstrumentaliser.

Là où j'accepte de créer une mystification, cela se traduit pour moi par l'acceptation d'une influence, d'une fascination, de stimulations inconscientes, d'une pénétration consentante dans mes capacités de réponses, d'analyse, de pensée.

Cet outil bien sûr me fait penser autrement, plongé dans l'exercice de ma vie, il introduit des méthodes nouvelles, il modifie en profondeur les conditions de production de ma vie, les conditions de production de mes idées.

Nicolas Frize

Assises Internationales du Métafort

Aubervilliers - 1994